Société Occultiste Internationale

MEMBRES FONDATEURS

MM. J.-B. Bricaud, *Président.* — Le *Docteur* **Bertrand-Lauez,** ancien Conseiller Général du Gard, à Alais. — Le *Docteur* **Fugairon**, Docteur ès-sciences, Docteur en médecine, à Ax-les-Thermes. — Le Colonel **C. Acacio Cordeiro**, à Lisbonne et Loanda. — Le *Docteur* **Czeslaw Czynski** (Punar Bhava) Varsovie. — Le *Docteur* **J. Ferrua,** ancien médecin-major, à Turin. — Le *Docteur* **Théodor Krauss,** directeur du *Monatschrift für Complex-Homéopathie,* à Regensburg (Bavière). — **Serge Marcotoune,** avocat, président du *Comité National Ukrainien,* à Paris et Kiew (Russie). Le baron **A. de Satje de Thorn,** à Londres.

La Société Occultiste Internationale fait suite au *Groupe Indépendant d'Etudes Ésotériques* fondé par Papus.

Son programme est le suivant :

1° Le groupement de tous les éléments épars en vue de la lutte contre les doctrines désespérantes du Matérialisme et de l'athéïsme.

2° L'étude des données philosophiques cachées au fond de tous les symbolismes, de tous les cultes, de toutes les traditions, et désignés sous le nom de philosophie occulte.

3° L'étude scientifique, par l'expérimentation et l'observation de forces encore inconnues de la nature et de l'Homme.

ADMISSION

Toute personne présentée par un membre de la Société Occultist peut être admise comme membre adhérent.

Un droit d'entrée de 10 francs et une cotisation annuelle de **6 francs**, donnant droit à recevoir les ANNALES INITIATIQUES sont exigés de tout membre de la Société.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser par écr joindre un timbre pour réponse) *au Secrétariat des* ANNALES INITIATIQUES.

Sixième Année N° 22 1925 Avril-Mai-Juin

ANNALES INITIATIQUES

Sommaire : *Le rôle de la Science et du Mysticisme dans la formation de la conscience seconde :* C. CHEVILLON. — *Un peu de Magie :* J. BRICAUD. — *Informations.* — *A propos de Péladan.* — *Bibliographie.*

Le rôle de la Science et du Mysticisme dans la formation de la conscience seconde

L'être humain est un ternaire; il est constitué par la réunion d'un corps, d'une âme et d'un esprit. Le corps donne naissance aux appétits, aux besoins matériels ; l'âme préside aux sentiments et l'esprit, qui est intelligence et volonté, préside aux idées et aux actes. L'unité de ce tout est constituée par la partie supérieure, par l'esprit qui compénètre les deux autres portions, les individualise et réagit sur l'une et l'autre dans la mesure ou la culture qui lui est donnée est prépondérante ou malheureusement négligée.

La partie principale de notre être est l'esprit, cela est bien évident. Le corps, en effet, est matière et l'âme est sensibilité ; les deux sont le véhicule de la vie organique et ils appartiennent en propre, suivant un mode plus ou moins développé, à tous les êtres de l'univers. Au contraire, l'esprit est en dehors du cycle organique ; bien qu'agissant sur le plan matériel et à l'aide des éléments qu'on y rencontre, il se conçoit fort bien comme pouvant

agir par lui-même. Il appartient donc à un plan différent et doit être considéré comme une anomalie dans la série phénoménale qui tombe sous nos yeux. Or, il est le lien de cette série phénoménale qui, sans lui, serait une diversité sans consistance. Quand il apparaît dans un être, il le spécifie et en forme un tout particulier qui sera un trait d'union entre deux plans distincts. L'esprit étant partie intégrante de l'homme, celui-ci est donc avant tout un esprit puisque le supérieur prime et contient toujours, en principe sinon en fait, l'inférieur.

Ceci posé, la conscience vraie, essentielle de l'homme, doit nécessairement résider dans son esprit. Cette conscience spirituelle existe-t-elle en chaque homme par le seul fait qu'il est homme ?

En principe, oui ; comme le fleuve existe dans sa source et l'effet dans sa cause. En fait, non ; il y a des sources qui sont bues par les sables des déserts et des causes stériles. La conscience spirituelle doit donc pour avoir une existence réelle, et non plus de principe, s'affirmer à elle-même. Et cette affirmation comme nous le verrons plus loin, la conduit à l'immortalité.

Etre conscient dans le sens d'immortalité, c'est prendre possession définitive de son moi. Celui qui est conscient de cette manière se connait, il se distingue dans le tout universel, il s'affirme comme entité distincte et, par conséquent, il connaît les rapports qui le lient au reste de l'Univers et à la source ineffable d'où celui-ci est émané.

Conscience, en effet, signifie *avec science*, c'est-à-dire avec connaissance parfaite ; parfaite, entendons-nous — selon la capacité du sujet conscient.

On voit par ces quelques mots qu'il peut exister plusieurs stades de la conscience. Tous les hommes, en effet, sont conscients et c'est précisément ce qui fait qu'ils sont hommes. Ils sont conscients de leur corps et, par là, ils se distinguent du reste de l'Univers sensible ; cette conscience obscure les rend susceptibles de douleur physique.

Ils sont conscients de leur âme, et c'est par là que leur vie sentimentale forme une série distincte dans le monde des phénomènes vitaux. Ils sont conscients dans leur esprit, et c'est par là qu'ils affirment leur unité individuelle dans le sein de l'éternelle unité.

Le premier stade est commun à tout le règne animal, il est le couronnement de l'animalité. Le second est le signe distinctif de l'hominalité. Quant au troisième, il est le signe de notre origine divine et le prélude de notre réintégration au sein du monde divin, c'est le prodrome de notre immortalité.

Les deux premiers stades, dans chaque homme forment un tout insécable, on ne peut pratiquement les séparer dans la nature humaine ; ils sont comme son apanage primordial. Ce tout, je l'appellerai *conscience première*. C'est une conscience contingente appelée à disparaître avec la dissolution du corps qui est son seul point d'appui, le lieu de sa résidence. Le troisième stade seul est la vraie conscience, et il doit perdurer pendant l'éternité, car son siège est l'esprit qui, par définition est immortel, puisqu'il émane directement de la source créatrice.

Mais, dira-t-on, si l'esprit est par essence immortel, nous sommes donc bien immortels nous, qui possédons un esprit ; nul besoin, par conséquent, de conquérir l'immortalité ! Erreur profonde ! L'esprit certes est immortel, mais nous disons bien, immortel dans son essence seulement. Lorsqu'il sera dégagé des liens de la matière qui leur confèrent l'hominalité, il se résorbera dans l'esprit universel dont la conscience collective englobe l'universalité des idées, à moins que, par la mise en jeu d'un mécanisme spécial, il n'ait acquis la conscience de son ipséité, conscience qui doit le rendre analogue à une hypostase, c'est-à-dire à une personnalité distincte et immuable (dans le sens de régression et non de progression). Or, c'est cette conscience hypostatique qu'il faut acquérir que j'appelle la *conscience seconde* ; elle est la seule vraie, et, si tous

les hommes, avec plus ou moins d'intensité, possèdent la conscience première, bien peu possèdent la conscience seconde. Ceux-là, à quelque religion, à quelque fraternité qu'ils appartiennent sont des Illuminés, c'est-à-dire des êtres prêts pour la réintégration définitive.

Voici donc le problème de l'immortalité conditionnelle bien posé. Comment l'humanité doit-elle le résoudre ?

Dans sa complexité, la machine humaine se différencie à l'infini, en sorte qu'aucun homme ne ressemble parfaitement à un autre. La solution du problème variera donc indéfiniment et le nombre et la nature des solutions égaleront précisément le nombre même des individus. D'où la difficulté à laquelle se heurtera le maître spirituel qui a charge d'illuminer les esprits. Mais, pour le philosophe théoricien le problème est moins complexe, puisqu'il ne s'occupe que de généralités, puisqu'il n'a en vue que la direction générale de la voie sans s'occuper des méandres de la route.

Examinons.—La conscience seconde réside dans l'esprit ; c'est la prise de possession du moi par l'esprit ; or, l'esprit, avons-nous dit, est intelligence et volonté. Ces deux facultés sont au fond une seule et même chose vue sous deux aspects différents, en sorte que leur développement, qu'il soit simultané ou corrélatif, aboutit au même résultat ; la conscience basée sur l'intellect et celle basée sur la volonté seront identiques dans leur essence. En somme, l'esprit conscient sera une hypostase dont la volonté est la force d'expansion et dont l'intelligence est le verbe énonciateur.

Vous avez saisi, je pense, par cet exposé, quelle est la conclusion à laquelle je veux arriver. C'est qu'il y a deux voies qui président à la formation de la conscience seconde deux directions générales qui peuvent être suivies, quelles que soient les variantes que les aptitudes particulières de chaque esprit puissent emprunter.

Libre à vous de choisir, selon votre penchant naturel, la

voie intellective ou la voie volontaire, la science ou la mystique, la connaissance ou l'amour.

Le salut (c'est-à-dire l'immortalité) par la science, le salut par l'amour, telles sont, en effet, les deux voies. L'une est la Gnose, l'autre le Mysticisme ; les deux sont un tout dont chaque partie est le complémentaire de l'autre.

Sans construire un traité de Gnose et de Mystique, ce qui dépasserait le cadre qui m'est imposé, je vais développer ces deux points de vue, selon mes faibles moyens. J'indiquerai sommairement les bases de la science et du mysticime, j'en montrerai, autant que faire se peut, la structure intime. C'est un plan modeste que j'exquisse, vous l'agrandirez à votre mesure pour y bâtir l'édifice de votre conscience.

(à suivre) C. Chevillon

Un peu de Magie

— **Pantacles et talismans.** — Beaucoup d'étudiants de la Magie pratique ne se rendent pas compte exactement de ce que sont les talismans et les pantacles ou s'en font une idée tout à fait fausse.

Qu'est-ce donc qu'un pantacle ?

Supposons un occultiste praticien ou magiste qui, par les procédés habituels, vient d'entrer en relations avec un esprit : s'il veut conserver ses relations avec cet esprit, il sera nécessaire qu'il accorde avec lui une sorte de *plaque vibrante*. C'est cette plaque vibrante qui porte le nom général de *pantacle*.

Pour faire ce pantacle, il faut que la nature de la plaque vibrante soit d'une nature correspondante avec les affinités de l'être fluidique, sa couleur, ses parfums, etc. Elle doit être imbibée de ces derniers.

Il faut alors : 1° exposer la plaque à l'induction de